

tout attristée : elle venait d'entrevoir, sous un rameau touffu de chèvrefeuille, une pauvre petite rose, qui allait se flétrir à l'ombre. Édouard, voyant qu'Eugénie regardait cette fleur, dit d'un ton plaintif :

» — Cette pauvre petite, qui pousse à l'ombre!

» — Aussi, murmura Eugénie avec un soupir, voyez comme elle pousse mal!

» Édouard détourna le chèvrefeuille comme pour obéir à la pensée de la jeune femme; mais le rameau résista; Eugénie y porta la main sans y penser : les deux mains se touchèrent. Madame Léon Dubacq s'enfuit, tout émue et toute rougissante, sans avoir la force d'en vouloir à Édouard.

» Enfin le notaire, ayant surpris quelques œillades adressées à sa femme par Édouard Margault, résolut de se défaire de ce dernier. Le père Margault, cependant, amenait toujours beaucoup d'affaires à l'étude; et puis, il venait de tomber malade; il avait une fille en mauvais chemin; il la voulait abandonner, même après sa mort : donc il devait faire un testament.

» — Et quel testament! s'écriait le notaire en taillant sa plume.

» Il fit ce testament; mais il était encore irrésolu, lorsque le père Margault rendit le dernier soupir.

» — Le bonhomme meurt à propos! dit-il.

» Et regardant sa femme en face :

» — Après l'inventaire et tout ce qui s'ensuivra, je ferai faire un pas de clerc à M. Édouard Margault, qui perd son temps ici.

» Eugénie fut indignée. Jusque-là elle avait rigoureusement enchaîné sa pensée; dès cet instant, elle la laissa faire. Ainsi, un jour qu'elle se trouvait seule avec Édouard, elle mit tant d'abandon dans son charmant babil, que notre amoureux ne craignit pas de lui dévoiler son cœur.

— L'amour a d'étranges surprises, lui dit-il tendrement; croiriez-vous, madame, que j'aimais depuis quatre ans une femme de ce pays, sans m'en douter et sans savoir pourquoi? Enfin, j'ai deviné cette énigme du cœur. Il y a quatre ans, comme j'allais monter dans la diligence de Paris, mon regard s'arrêta (comment ne pas croire à la destinée!) sur une belle fille de dix-huit ans qui s'était mise à la fenêtre pour voir partir les voyageurs. A cette apparition charmante, j'oubliai toute ma famille, et, malgré les attraits de Paris, je regrettai presque de ne pas rester à S... Après avoir embrassé mon père et ma sœur, je ne pus m'empêcher de faire un signe d'adieu à cette belle qui me regardait.

— Quoi! c'était vous! dit Eugénie en rougissant?

— Ah! vous ne l'avez donc pas oublié, madame?

— Mon Dieu, non! et j'avoue que je vous ai vu partir avec une peine secrète. A dix-huit ans, le cœur a des enfantillages sans nombre: Oui c'était moi et

c'était vous! Je ne sais pourquoi hier ce souvenir m'est revenu et j'ai pensé à vous!... Ce soir-là j'ai refermé ma fenêtre avec une tristesse infinie....

» On comprend bien que ce souvenir était fatal à M. Léon Dubacq; mais, comme il l'avait dit, aussitôt que la succession Margault n'eut plus rien à démêler avec le notaire, cet héritier en ligne directe de toutes les successions, il fallut bien qu'Édouard partît.

» Un jour, pendant le dîner, Édouard s'avisa de plaindre je ne sais plus quel républicain célèbre qui allait périr sur l'échafaud. Le notaire déclara qu'il serait content de voir tomber une si mauvaise tête. Édouard, irrité, parla de lâcheté; le notaire, qui attendait ardemment une pareille occasion, pria son clerc de chercher un notaire qui fût de son avis sur les choses du gouvernement. Édouard reparti que cela tombait à merveille, qu'on l'attendait depuis un mois à Paris, qu'il n'était resté si longtemps au Vieil-Arcy que parce qu'il croyait sa présence nécessaire pour les affaires de son père.

» — Maintenant, poursuivit-il avec ironie, maintenant que toutes les affaires sont faites, je puis partir, n'est-ce pas? Consultez bien votre répertoire, s'il vous plaît: n'y a-t-il plus quelque petit acte retardé par oubli?

» Le notaire, voyant bien qu'Édouard allait partir, eut l'air de revenir un peu sur ce qu'il avait dit :

» — La raison qui me guide, c'est que vous perdez votre temps ici.

» — Oui, je perds mon temps, dit Édouard en regardant Eugénie qui cachait sa pâleur. Mais, reprit-il, il y en a bien d'autres qui perdent leur temps.

» Il s'en alla à l'Étude pour se disposer à partir. Comme il feuilletait ses papiers, le notaire et le second clerc sortirent pour un contrat de mariage au château voisin. Édouard demeura seul à l'Étude; tout en feuilletant ses papiers, il s'abandonna paisiblement à la magie de ses souvenirs: toute sa jeunesse repassa devant lui, traînant sur ses pas les jeunes et les tendres maîtresses. En revoyant ainsi toutes ces ombres aimées, il ramassa les lambeaux épars de son âme. D'abord, c'était quelque blonde fille du village natal, délaissée pour une grisette de la ville voisine; après celle-là, il voyait revenir une choriste d'opéra, puis une femme tombée; enfin, vous savez, toutes ces menues vertus parisiennes qui dépensent leur temps et même leur cœur. Il en était là de ses souvenirs, lorsque tout à coup la porte s'ouvrit et Eugénie entra d'un pas chancelant.

— En effet, murmura-t-il, celle-là manquait au tableau.

» Il se leva, fit un profond salut, et se remit silencieusement à sa table.

» — Vous allez partir? dit Eugénie en s'approchant.

» — Oui, madame! répondit-il tristement.

» Elle soupira et baissa les yeux.

» — Ah! si vous saviez comme je souffre ici, vous ne partiriez pas!

» Elle rougit et détourna la tête. Édouard s'élança vers elle, lui saisit la main, et, la regardant avec amour :

» — Je resterai!

» — Non. Retournez à Paris; vous allez revoir toutes les fêtes du monde; moi, je mourrai au désert...

» — Au pied d'un mur d'airain! poursuivit Édouard. Dieu ne vous avait point faite pour cela; il vous préparait, comme aux autres, les joies du cœur et de l'esprit. Croyez-moi, madame, croyez-moi, ne restez pas ici, tout le monde vous appelle ailleurs, et Dieu ne s'offensera pas de nous voir partir ensemble.

» Et le clerc embrassa doucement Eugénie, qui tout effarée, se détacha de ses bras. Ce fut tout. Mais c'était trop pour ce pauvre cœur qui avait soif d'amour et qui ne voulait pas aimer!

» — Vous abusez de mon cœur, Édouard! Je venais, en loyale amie, vous dire mes regrets et vous faire mes adieux: je croyais vous trouver meilleur; je ne croyais pas rencontrer en vous un ennemi!

» A peine eut-elle dit ces mots que la porte se ferma sur elle. Édouard semordit les lèvres: il n'osa

la rappeler, ni la suivre. Il partit sans la revoir.

» De retour à Paris, il ressentit de violentes aspirations vers le Vieil-Arcy. Il passait son temps dans une oisiveté mélancolique; jamais oisiveté ne fut moins parisienne. Dès qu'il se trouvait seul, il promenait sa rêverie dans le beau jardin du notaire; il revoyait sans cesse cette persienne grise, qui, tous les matins, s'ouvrait comme par enchantement pour lui offrir l'image d'Eugénie. Il ressaisissait avec une folle ardeur tout le beau temps poétique de cet amour naissant qui s'ignorait. Il tendait les bras, ou plutôt son âme battait des ailes vers Eugénie.

» — Eugénie! Eugénie! s'écriait-il. Ah! je vous parlais de fêtes; ces fêtes ne sont qu'auprès de vous!

» Cependant, Eugénie, plus loin que jamais de tout rayon de soleil, arrivait à la poésie par la douleur, à la poésie de la mort. Il neigeait autour d'elle, la brise soufflait sur son cœur, l'hiver flétrissait son printemps. Un jour, au grand dépit de son mari, qui n'aimait les médecins que comme les aiment les notaires, un médecin fut appelé pour délivrer Eugénie du mal inconnu qui la ravageait. Après bien des recherches, le médecin, qui n'était que médecin du corps, demanda à la malade ce qu'elle avait.

» — Ce que j'ai ne regarde pas les médecins, dit-elle avec un doux et triste sourire. C'est l'âme qui est malade.

» Le médecin eut beau faire, il ne sut rien.

» Un matin, Édouard Margault, qui commençait à oublier la douce figure du Vieil-Arcy rencontra dans l'escalier la petite fille de sa portière, jouant avec une lettre. Par pressentiment, il saisit cette lettre, et, voyant son nom, il brisa le cachet avec une agitation violente.»

Le conteur s'interrompit pour prendre son portefeuille.

— Cette lettre, messieurs, la voici toute en lambeaux, mais lisible encore; je la garde comme un chef-d'œuvre de douleur naïve :

« Vieil-Arcy, avril...

» Mon ami, je vais mourir, et je veux encore vous dire adieu ; il y a un an, vous m'avez interrompue, méchant ! Aujourd'hui je n'ai plus peur de vous, la mort est là pour me défendre : d'ailleurs, vous êtes si loin ! Je vous aimais, vous le saviez, l'avez-vous oublié ? Dites, avez-vous oublié que je vous aimais ? On me le dira là-haut. Je vous aimais, mais tout bas, sans le savoir ; pourquoi me l'avoir dit tout haut ? Sitôt que vous vous êtes éloigné, je l'ai su, et je m'en suis réjouie sans peur de mal faire : il n'y a entre M. D... et moi qu'une simple feuille de papier timbré, c'est-à-dire un contrat de mariage ; le cœur n'était pour rien là-dessus ; et puis, le bon Dieu

pardonnera à une morte de vingt-trois ans. Hélas ! oui, je vous aimais ! Le vent ne vous l'a-t-il pas dit ? J'étais si folle ! j'allais jeter des bouquets, cueillis en pensant à vous, dans la petite rivière qui coule de votre côté. Ah ! si j'avais écouté mon cœur, j'eusse suivi mes bouquets ! Mais dans ce monde-ci tout s'arrange si mal qu'on ne peut jamais écouter son cœur : j'ai donc retenu mon cœur à deux mains. Ne m'oubliez pas !

» Ils sont très étonnés de me voir mourir. Pourquoi meurt-elle ? disent-ils sans cesse. Les imbéciles ne voient pas que, depuis deux ans, je suis plus d'à moitié morte : la mort a commencé par le cœur. Je ne parle pas de votre amour, que je ne dois goûter que dans un autre pays, *dans l'autre monde*, comme on dit. Je pressens déjà ce pays-là. Ah ! si j'avais attendu pour me marier ! Pourquoi êtes-vous venu si tard ? trop tard !... Au lieu de faire un signe d'adieu le jour de votre départ pour Paris, vous savez, il y a quatre ans, quand le notaire n'avait point passé par là, il fallait venir me prendre et m'emmener avec vous. Monsieur le curé doit venir ce soir ; je vais donc me confesser pour la dernière fois. Quels yeux il va me faire, quand je vais lui dire que je vous aime ! C'est un homme de cœur, il me comprendra peut-être. Je voudrais bien être au bout de tout cela ; c'est, du reste, une bonne chose que la recommandation de Dieu pour

partir. Je sens qu'il n'y en a plus pour longtemps. Mon père et ma sœur me désolent par leurs larmes. En vérité, on a bien raison de dire que ceux qui s'en vont pleurent moins que ceux qui restent. Le notaire (il le sera jusqu'à la fin) s'occupe beaucoup des affaires de l'étude; deux fois par jour, cependant, il vient me dire que tout ira bien. Celui-là se consolera sans peine, d'autant plus qu'après ma mort il faudra un inventaire. Il est vrai qu'il ne pourra pas le faire lui-même; c'est égal, il en prendra les honoraires. Après tout, c'est un honnête homme; il m'aime à sa façon, quand les affaires sont faites. J'ai pris pitié de sa passion pour l'argent: j'ai, dans mon testament, mis quelque chose pour lui. Ah! si on faisait le testament du cœur! Mais pourquoi vous dire tout cela? il me semble qu'ici le cœur ne parle pas: il a pourtant mille choses à vous dire, mais comment dire ces choses avec une plume? Si vous étiez là, à la bonne heure. Si vous étiez là, penseriez-vous encore à partir ensemble? Je m'en vais toute seule... Plus tard, dans un demi-siècle, vous me suivrez jusqu'au bout de mon voyage; mais alors je serai bien loin de votre cœur! Pensez-vous à moi, le soir, au coin du feu, sur le bord d'un chemin? Soyez tranquille, si les mortes reviennent, je reviendrai pour vous. Hélas! je reviendrai pour vous surprendre en d'autres amours, et j'irai me recou-

cher plus froide encore au fond de ma fosse... C'est ma sœur qui vous enverra cette lettre. Si son mari meurt, comme on le pense, épousez-la. Vous savez qu'elle me ressemble, si ce n'est qu'elle est plus belle que moi. Que faites-vous, pendant que je vous écris? Ne vous promenez-vous pas encore au bois, monsieur, avec une belle dame d'autrefois? J'aime mieux vous croire seul à votre fenêtre, rêvant au temps passé! Ne suis-je pas un peu dans votre temps passé? En vérité, si je n'étais bien sûre de mourir aujourd'hui, je n'oserais vous écrire de cette façon. En vous parlant du temps passé, je réveille encore une fois mes souvenirs. Est-ce bien là des souvenirs? Les vôtres, à la bonne heure! Vous rappelez-vous ce soir où nous arrosions ensemble les dahlias? Il y avait, sous une branche flétrie de chèvrefeuille, une pauvre petite rose qui allait mourir faute de soleil; vous vous êtes écrié: « Cette pauvre petite qui pousse à l'ombre! — Aussi, vous ai-je dit, voyez comme elle pousse mal! » Vous avez détourné la branche avec une sollicitude d'amant... et je me suis sentie jalouse de cette rose: c'était pourtant l'image de ma vie... Le lendemain, je l'ai revue qui brillait au soleil; moi, j'étais plus pâle encore que la veille, et déjà... »

» Ici finissait la lettre d'Eugénie; il y avait bien encore quelques mots, mais tout à fait illisibles. Le curé du Vieil-Arcy était venu la surprendre, et en-

suite la mort; ou plutôt ses parents, qui pleuraient à son lit, ne lui avaient pas laissé le temps d'aller plus loin dans son élégie.

» Une autre main, celle de sa sœur, avait écrit ces lignes au revers de la seconde page :

« Eugénie est morte, monsieur; elle est morte hier à sept heures du matin. J'entends déjà les cloches qui l'appellent pour la dernière fois à l'église du Vieil-Arcy. J'ai moi-même tout à l'heure enseveli ma pauvre Eugénie. Selon son dernier vœu, j'ai mis sur son cœur une branche de genêt et une petite rose, séchée depuis longtemps, que j'ai prise dans son livre de messe. »

» Édouard fut atterré par cette lettre. Il partit le même jour pour la Picardie; quand il arriva au Vieil-Arcy, l'herbe poussait déjà sur la fosse d'Eugénie. Déjà, hélas! on avait amené de la ville voisine un monument destiné à rappeler les vertus de la pauvre défunte, c'est-à-dire, ne vous y trompez pas, destiné à rappeler que le notaire savait faire les affaires des morts comme celles des vivants. En allant au cimetière, Édouard, ayant vu ce joli monument à la porte, écrivit ce billet à M. Léon Dubacq :

« Monsieur,

» Vous avez bien assez enterré mademoiselle Eugénie Lecointe. Je vous prie de ne point ajouter

une nouvelle pierre à son tombeau. Vous l'avez mise à l'ombre pendant sa vie; retirez-vous au moins du soleil qui va sur la terre où elle repose!

» ÉDOUARD MARGAULT. »

» Le monument est toujours à la porte du cimetière, ce qui fait encore parler d'Eugénie. S'il était sur sa fosse, tout serait dit! Mais le cœur d'Édouard Margault chante toujours son oraison funèbre. »